

Études internationales

Tanguy Struye de Swielande, *Les interventions militaires en zones urbaines. Paradigmes, stratégies et enjeux*, 2008, Bruxelles, Bruylant, 337 p.

Laurence Basset

Conflits gelés dans l'espace postsoviétique
Volume 40, numéro 4, décembre 2009

URI : id.erudit.org/iderudit/038949ar
<https://doi.org/10.7202/038949ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN 0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Basset, L. (2009). Tanguy Struye de Swielande, *Les interventions militaires en zones urbaines. Paradigmes, stratégies et enjeux*, 2008, Bruxelles, Bruylant, 337 p.. *Études internationales*, 40(4), 670–672. <https://doi.org/10.7202/038949ar>

Tous droits réservés © Études internationales, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

pays cherchant de manière récurrente à s'en attribuer l'initiative. École historique à laquelle nous appartenons, tandis que Chari, Cheema et Cohen ont une analyse qui procède de la science politique ? Les trois politologues ne s'attardent guère sur une dimension pourtant importante pour la compréhension de l'antagonisme indo-pakistanaï : l'inimitié qui oppose les deux adversaires participa, si l'on nous autorise cette expression, d'une *fabrique* des nationalismes. En effet, les gouvernements de deux pays à peine nés s'attelèrent à répondre à un tel enjeu, alors que les puissances mondiales s'interrogeaient d'ailleurs quant à leur survie au lendemain du départ du colonisateur britannique. Négligeant l'enjeu nationaliste dont les gouvernements d'Islamabad et de New Delhi demeurent aujourd'hui encore prisonniers, l'analyse que proposent Chari, Cheema et Cohen peine à prendre son essor. Aussi l'application du concept de crise à la dynamique de l'Asie du Sud et sa théorisation ont-elles une portée limitée.

Reste à juger de la structure de l'étude. Le lecteur, privé d'un récit fluide, s'interrogera peut-être quant à une synthèse finale que les trois auteurs auraient songé à entreprendre ensemble, évitant de nombreuses redites. Ceux-ci ont-ils donc choisi de rédiger tel ou tel chapitre, omettant de prendre connaissance, de manière détaillée, de l'argumentation de leurs collègues ? En tout état de cause, le profane, tout comme le spécialiste, séduit par la problématique que Chari, Cheema et Cohen soulèvent dès leurs premières lignes, éprouve des difficultés à cacher sa déception.

Nathalène REYNOLDS
*Centre d'études asiatiques
 IHEID, Genève*

Les interventions militaires en zones urbaines.

Paradigmes, stratégies et enjeux

*Tanguy STRUYE DE SWIELANDE, 2008,
 Bruxelles, Bruylant, 337 p.*

L'ouvrage discuté ici s'inscrit dans la lignée des recueils contemporains s'intéressant aux problématiques techniques et opérationnelles de la guerre moderne. Il en existe en abondance, qui s'interrogent sur les modifications apportées aux conditions de la guerre dans le monde à l'heure actuelle, aux évolutions technologiques mises en place pour tenter d'y répondre ainsi qu'aux conséquences, directes ou indirectes, qui en découlent.

Parmi la littérature internationale, ce livre s'impose à la fois par son exhaustivité, sans cependant prétendre couvrir l'ensemble des notions, et par la qualité des auteurs sollicités, que l'on parle de savoir-faire rédactionnel ou d'analyse. Souvent des professeurs donnant leurs cours dans des universités reconnues, les auteurs sont des professionnels de la matière et font partie du Réseau multidisciplinaire d'études stratégiques (RMES), reconnu pour ses qualités.

Les villes citées dans cet ouvrage font toutes référence, dans notre mémoire individuelle et collective, à des combats, souvent violents, longs et fortement létaux. Concernant ces zones de conflit : Vukovar, Srebrenica, Sarajevo, Grozny, Mogadiscio, Falloujah... nos souvenirs s'affichent sous forme de combats urbains, de crimes de guerre, d'objectifs difficiles à atteindre et de difficultés pour gagner la guerre. Les batailles urbaines sont parmi les plus dures et les plus marquantes de ces dernières décennies. Elles nécessitent un arsenal de réponses qui passe tant par la mobilisation d'acteurs

variés – militaires bien entendu, civils, organisations humanitaires, internationales, sociologues et anthropologues – que par le système appelé pour y répondre : les analystes politiques, stratégiques, militaires, diplomatiques, économiques, culturels et juridiques sont sollicités. On le voit, l'analyse de la matière n'est pas évidente et la synthèse est difficile. Et elle l'est d'autant plus si l'on considère l'importance prise par ces nouveaux centres de gravité au cœur des doctrines militaires modernes : les populations civiles sont les plus touchées par ces guérillas urbaines, tandis que le prix de la vie humaine, s'il n'est pas le même partout dans le monde, va croissant.

Cet ouvrage peut aider à comprendre les questionnements qui pèsent actuellement sur les militaires : ils sont contraints, face aux modifications de leur environnement, de reconsidérer les techniques, leurs réflexions, leurs moyens, leurs modes opératoires et les technologies associées.

Malgré la complexité du projet, la multitude d'auteurs et la difficulté de la science étudiée, l'ouvrage – découpé en trois parties – parvient tout de même à imposer une ligne directrice. L'approche générale, dans une première partie, sert à poser le décor, à délimiter les contours de l'étude et revient sur les concepts fondamentaux. Elle impose un langage commun et une vision historique aux lecteurs, qui devront plonger dans cet univers particulier pour suivre les deux parties suivantes. Cette première étape réussit la mission qu'on lui avait imposée : elle autorise la poursuite de l'ouvrage avec les bases de compréhension nécessaires. Sans toutefois se noyer sous un didactisme exacerbé, elle pose à la fois les concepts et la théorie.

Quant à la deuxième partie, elle s'impose comme une fine analyse des aspects techniques de la guerre urbaine, telle qu'on doit l'entendre aujourd'hui. L'évolution des concepts a poussé à l'adaptation des moyens et à une autre sélection des hommes. L'ouvrage décline le concept d'adaptabilité au combat en développant par exemple le besoin de complémentarité des hommes, de l'impératif lié à leur sécurité, de technicité, sans oublier la réactivité et la nécessaire étude des comportements humains.

La troisième partie met ces concepts à l'épreuve de la réalité : sans oublier le caractère didactique de l'approche, les auteurs analysent quelques cas pratiques. Choisis pour leur pertinence, ces « cas d'application » constituent une parfaite illustration des diverses théories explicitées auparavant, des moyens mis en œuvre pour s'y adapter et des circonstances exposées.

L'ensemble fournit un univers homogène, les différentes parties et auteurs se complétant. Une bibliographie assez exhaustive permettra aux plus intéressés de poursuivre l'analyse. L'ouvrage ainsi constitué est assez lourd, parce que le concept est essentiel : il apparaît désormais comme un domaine stratégique de référence, s'imposant aux grandes puissances comme aux plus petites.

Déjà Sun Tzu affirmait qu'il ne fallait attaquer les villes que lorsque l'on n'avait pas d'autres choix, parce que c'est toujours la pire des solutions. Cependant, la configuration actuelle des hostilités armées ne permet que très rarement de faire l'économie des combats urbains. En effet, la supériorité des forces militaires ne suffit plus aujourd'hui à déterminer la victoire de l'une ou l'autre des parties. On le voit au

quotidien désormais, les guerres ne sont plus celles du siècle dernier. Asymétrie, dissymétrie, guerre de quatrième génération, révolution des affaires militaires des années 1990, action préemptive, forces spéciales... tout a été dit et tout a déjà été étudié, mais la guerre urbaine reste malgré tout un défi permanent pour nos armées. Afin d'aider à la réflexion, cet ouvrage propose une approche multidimensionnelle du phénomène de la guerre en zone urbaine. Sans se limiter à une vision occidentaliste de la guerre, il adopte un point de vue à la fois historique et international : il se distingue en cela de la plupart des manuels étudiant la question de la guerre urbaine.

Il reste que cet ouvrage est difficilement accessible aux lecteurs non encore expérimentés et aguerris aux divers concepts développés ici. On ne peut cependant pas en vouloir aux auteurs, la qualité de l'écriture récompensant largement les éventuels efforts d'adaptation intellectuelle !

Laurence BASSET

*Marsh Risk Consulting
Marsh and McLennan Companies, Paris*

**Securing the State.
Reforming the National Security
Decisionmaking Process
at the Civil-Military Nexus**

*Christopher P. GIBSON, 2008, coll.
Military Strategy and Operational Art,
Burlington, VT, Ashgate, 162 p.*

Dans ce livre fort bien documenté et minutieusement écrit, le colonel Christopher Gibson de l'armée terrestre américaine nous convie à repenser les relations entre les militaires et les civils au Pentagone, dont le dysfonctionnement serait à la source des déboires qu'ont connus les États-Unis au

Vietnam dans les années 1960 et en Irak ces dernières années. Relevant autant du domaine des études stratégiques et militaires que de l'analyse décisionnelle en matière de politique sécuritaire, ce livre s'ajoute à la liste déjà très longue des ouvrages autant académiques que journalistiques qui se sont penchés sur ces fiascos. Gibson participe à ces débats en soutenant une thèse très simple : la subordination systématique des militaires aux civils, au département de la Défense, conduit inévitablement à un appauvrissement des conseils que peuvent recevoir le président et le Congrès en matière de politique de défense. Il ne faut donc pas s'étonner de la récurrence des échecs comme le Vietnam, la Somalie ou l'Irak.

Au moment où les États-Unis disposent de la machine de guerre la plus puissante de la planète, ce constat ne peut être que troublant. Un dysfonctionnement structurel au Pentagone, qui demeurera vraisemblablement la principale institution engagée dans les détails de la préparation et de la conduite des opérations armées pour les décennies à venir, semble prédire une incapacité récurrente pour les États-Unis d'atteindre ces objectifs de politique étrangère nécessitant, selon les décideurs, l'utilisation de la force. Gibson considère qu'il est primordial qu'autant les intellectuels que les militaires eux-mêmes participent activement à la recherche de solutions à ce problème qui ne disparaîtra pas avec un changement de locataire à la Maison-Blanche. Il conclut d'ailleurs son ouvrage en énonçant un ensemble de recommandations visant à rééquilibrer les relations entre les civils et les militaires au Pentagone. Parmi celles-ci, une formation tant politique que guerrière comme critère de promotion des militaires de